

# ACTEURS &

# MOUVEMENTS SOCIAUX

## L'ÉLECTRO-FASCISME N'A PAS DE FRONTIÈRE !

### SÉANCE 3

**Lundi 2 décembre 2019**

COORDINATION :  
CAMILLE FAUROUX, ZOE GRUMBERG, **GERD-RAINER HORN**,  
THOMAS MAINEULT ET CATHERINE ROUVIÈRE

Sciences Po / Ecole doctorale | 199 Boulevard Saint-Germain  
Salle de réunion, 3<sup>e</sup> étage  
14h30-16h30

Ce séminaire s'intéresse à l'histoire des individus et des mouvements collectifs qui se sont efforcés d'influencer l'opinion publique sur des questions sociales, politiques ou culturelles. L'objet du séminaire porte aussi bien sur des mouvements dits « conservateurs » que « progressifs », voire même « révolutionnaires » ou « réactionnaires ». Les entités qui nous intéressent peuvent être des personnalités individuelles, des organisations éphémères ou structurées, ou encore des sociétés entières. Elles ont en commun de privilégier des mécanismes politiques non-traditionnels, c'est-à-dire de déployer leur action en dehors des parlements et des lobbies.



Manifestation contre la central nucléaire de Brokdorf, 1976 (© Günter Zint)

■ **ANDREW S. TOMPKINS**, UNIVERSITY OF SHEFFIELD, DEPARTMENT OF HISTORY

#### « 'L'électro-fascisme n'a pas de frontière !' : Histoire croisée du mouvement anti-nucléaire en France et en RFA, 1968-1981 »

Dans les années 1970, l'opposition à l'énergie nucléaire était un mouvement transnational, présent dans plusieurs pays dans le monde. Mais, pour les acteurs mobilisés à la base, qu'est-ce que cela signifiait de participer à un tel mouvement transnational ? Comment les connections transfrontalières ont-elles modifié les protestations ? Cette présentation répond à ces questions en distinguant trois catégories d'engagement transnational accessibles aux militants de la base. « Penser de manière transnationale » impliquait d'extrapoler, de décontextualiser et de recontextualiser des informations limitées afin de penser la situation de chacun. « Agir de manière transnationale » permettait d'avoir accès à des espaces transnationaux. Cela requérait plus de mobilité mais permettait de défier voire de déconstruire les pouvoirs étatiques. « Être transnational » modifiait les identités politiques et personnelles ainsi que les trajectoires de vie des militants de base. Ces exemples de capacité d'agir (*agency*) à l'échelle transnationale montrent comment des militants de la base, y compris ceux qui n'avaient pas de ressources financières ou institutionnelles, ont participé à des processus transnationaux qui ont à la fois enrichi et complexifié les protestations.

Commentaire : **MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL**, Université Lyon 1

**SciencesPo**  
CENTRE D'HISTOIRE

Inscription obligatoire  
auprès de Gerd-Rainer Horn  
(gerdrainer.horn@sciencespo.fr)